

Raoul de Cambrai

- La Chanson de Geste :
- hauts exploits guerriers des nobles
 - enseignement de sagesse
 - se veut véridique et exemplaire
 - respect historique des plus lâches
 - célèbre les valeurs traditionnelles de la noblesse, conservatisme

L'évolution est celle de la célébration collective d'un passé révolu vers l'affirmation de l'individu.

Raoul date de 1200 environ, c'est l'une des chansons les plus sauvages et meurtrières. En 3 parties : I révolte de Raoul contre l'empereur et la mort de Raoul II vengeance de Gautier III aventures de Bernier

Raoul appartient au « cycle des barons révoltés » (ou « Geste de Doon de Mayence ») qui comporte une vingtaine de chansons qui narrent la lutte contre Louis au cours de guerres cruelles et sanguinaires.

Ici, le héros révolté souffre d'une tare tragique : sa propension à la violence et à la rancune, en dépit de toutes ses qualités. Il est déchiré entre ses devoirs et fuit en avant dans la guerre. C'est une œuvre démesurée qui s'étale sur plus de 50 ans et où règne le chaos.

Raoul est une figure tragique en révolte contre l'ordre social. Sa tare tragique de la démesure et de l'orgueil le pousse à une lutte constante. Pour lui, ses désirs sont plus importants que l'ordre. Sa démesure lui fait brûler vives des religieuses.

Pour la première fois dans les chansons de geste, on trouve des personnages complexes, tiraillés entre des devoirs en conflit, surtout pour Bernier.

Raoul manque d'unité, hormis sur le plan géographique (si l'on excepte les passages de guerre contre les païens). C'est le récit de faits survenus 2 siècles plus tôt : Raoul est le produit de 4 Raoul historiques. Les conflits évoqués sont ceux qui opposèrent le Cambrésis au Vermandois pour la domination de terres, conflits confus toujours présents au XIIIème siècle. Un autre conflit qu'on peut lire dans la chanson, est celui qui oppose l'aristocratie au roi Philippe Auguste.

Thèmes

La démesure

Eudes : « **hons sans mesure, [il] ne vaut un alier** » (v.1924)

Eudes : « **Hom sans mesure est molt tos empiriés** » (v.2033) (l'homme sans mesure court à sa perte)

Guerri : « **Chevalerie ne pris je pas un gant/
ne vasaige, se il n'i a sens grant.** » (v.3851-3852) (La vaillance chevaleresque ni la
bravoure ne valent un gant s'il n'y a pas de bon sens.)

Elle mène à la mort : Bernier : « **tant vait li hons la soie mort querant/
que il la trueve quant vient en aucun ta[ns]:/
n'est nul si fors qui ne soit aussi grans.** » (v.6814-6816)
(tant va l'homme en cherchant la mort qu'à la fin il la trouve : nul n'est plus
grand que la mort)

La guerre, la violence

Les batailles

Première bataille (CXVII-...): Guerri et Raoul, contre Bernier et sa famille

Seconde entre Gautier et les fils d'Herbert, CLXXXV

Le combat singulier est un progrès par rapport à la guerre, moins de vies sont en jeu. On passe
du destin collectif au destin individuel.

Duel judiciaire entre Gautier et Bernier

Embuscade d'Ybert et de Bernier aux troupes du roi, CCLXI

Guerres de Bernier en Espagne et à Saint-Gilles

Guerres des fils de Bernier contre Guerri, la vendetta continue...

Absurdité

Alors que Guerri et Aliaume n'ont aucun contentieux, ils sont obligés de se battre pour
l'honneur, et bien sûr, le combat dégénère et Aliaume meurt CCXIII-CCXVIII

Symbole du combat entre Julien et son père, Bernier, chacun dans un camp païen.

La fatalité de la guerre

« **la grant guere qi onques ne prist fin** » (v. 98)

La douleur de la guerre

Au moment de la trêve, les cadavres ; plus loin, les morts, CLXXIII

Après la bataille, aucun camp n'est heureux : chez Guerri, « **toz li plus cointe de rien ne se revele** » (v.3307) (même les plus gais n'ont pas le cœur à rire) et « **Li fil H[erbert] ne sont mie goiant** » (v.3320) (ils n'éprouvent aucune joie)

L'horreur et la sauvagerie de la guerre

« **Tant i a mors chevalier el sablon/**

n'i puet passer chevalier ne frans hon. » (v.3179-3180) (il y avait tant de chevaliers morts sur le sable que ni cavalier ni fantassin ne purent passer)

Les villes brûlées : Origny, Cambrai, Paris : « **La cité arde[n]t par molt grant desmesure** » (v.5307)

Ce sera seulement l'amour et l'union de Béatrice et de Bernier qui permettra la paix (provisoire)

Lors de l'embuscade tendue par Bernier pour récupérer sa femme, ils tuent des moines, CCLXXXII

La relation vassal/seigneur

Le seigneur doit récompenser son vassal

Le roi doit récompenser ses vassaux qui le servent fidèlement.

Bernier est pris dans un horrible dilemme : servir son seigneur qui l'équipe mais qui fait la guerre au fief de son père, LXVII

Le seigneur doit écouter les conseils de son vassal

Sage conseil de Doon : « **sos ciel n'a home, s'en concell ne se mist/ de ces frans homes, ne remansist honnis.** » (v.6016-6017) (tout prince qui n'écoute pas les conseils de ses hommes se condamne au déshonneur)

C'est finalement sur un conseil de Doon que le roi accepte de faire la paix, CCLXXXII

Personnages

Raoul de Cambrai

Démesuré jusqu'à la sauvagerie, aveuglé par son orgueil et sa rancune, malgré sa noblesse et sa grande valeur. Il ne sait pas discerner les bons des mauvais conseils.

Démesure de Raoul

**« S'en lui n'eüst un poi de desmesure/
mieudre vasals ne tint onques droiture,/**
mais de ce fu molt pesans l'aventure:/

hom desreez a molt grant painne dure. » (v. 320) (S'il n'avait quelque peu manqué de mesure, on n'aurait pu trouver meilleur combattant pour tenir un fief, mais ce défaut entraîna de mauvaises aventures : un homme irascible a de la peine à vivre longtemps.)

Mêmes ses ennemis ne croit tout d'abord pas à ses excès :

**« Je nel creroie pr l'or d'une citez/
li quens R[aous] fust ci desmesurez/**

qe ja sor nos soit ci a ost tornez. » (v.1830-1833) (je ne croirais pour tout l'or d'une cité que le comte Raoul soit si démesuré qu'il ait tourné sur nous une armée)

Vu par Bernier : **« R[aous] [...] fu outrequidiés »** (v.3821)

Mais démesure aussi dans sa valeur chevaleresque, comme en témoigne son cœur qui se révèle plus gros que celui d'un bœuf : **« assez graindres [...] qe d'un torel a charue traiant.** » (v.3066-3067)

Aveuglé par son orgueil

« Nel lairai pas ensi,/
qe toz li mons m'en tenroit a failli/

et li mien oir en seroient honni. » (v.823-825) (je n'abandonnerai pas ce don pour autant car tout le monde me tiendrait pour un lâche et mes héritiers en subiraient la honte)

Il refuse la paix car **« trestos li mons m'en devroit bien huier! »** (v.1999) (tout le monde se moquerait de moi)

Sa démesure se manifeste par des refus d'arrangement

Il refuse de renoncer au don que lui a fait le roi, successivement contre le roi, contre Bernier, contre sa mère et finit par l'insulter à moitié

Refuse l'offre d'arrangement proposée par les fils d'Herbert, CVII

Refuse l'offre de paix de Bernier, CLIII

Par des insultes

Insulte sa mère : **« vielle est et remasue »** (v.1036) (elle est vieille et radoteuse)

Insulte ses propres soldats de n'avoir pas rasé le bourg d'Origny, **« li quens R[aous] fu molt desmesurez »** (v.1093)

Insulte la nonne mère de Bernier et la traite de putain, LXV

Insulte son ami Bernier et renie l'amitié, LXXXIV

Par un comportement irresponsable

Dans la bataille, plutôt que de secourir son oncle Guerri, il se jette féroce dans la mêlée, CXXXII

Par sa sauvagerie

Son serment : « **Ançois en iert mainte froide cervelle,/**

et traïnans en iert mainte bouele,/

qe je lor lais vaillant une prunele ! » (v. 1022-1024) (Il y aura beaucoup de cervelles froides, d'entrailles traînant à terre, avant que je leur abandonne la moindre chose)

Annonce qu'il va brûler des édifices religieux avant la guerre : « **mainte eglise soit arse et confondue** » (v. 1035)

Destruction de l'abbaye où les nonnes brûlent vivantes, LXXI

Puis il commet le sacrilège de vouloir faire un festin pendant le carême.

Lors de la bataille, il poursuit cruellement un homme blessé et handicapé sans lui accorder le pardon (ce qui serait chevaleresque), Ernaut.

Il renie même Dieu : « **ne Diex ne hom ne t'en puet garantir,/**

ne tout li saint qe Dieu doivent servir » (v.2840-2841) (ni Dieu ni homme ne t'en peut préserver (de la mort), ni tous les saints qui servent Dieu)

C'est ce qui cause sa perte (?) « **Cele parole l'a forment empirié/**

q'a celui mot ot il Dieu renoié. » (v.2846-2847)

Sa mort est elle aussi sauvage : blessé à mort il est décapité par Ernaut, CLV

Mais parfois, il sait faire preuve de mesure

Lorsqu'il propose à Bernier de se réconcilier, s'agenouille devant lui et propose réparation, LXXXVI-LXXXVII mais c'est trop tard.

Lorsque Bernier lui fait une nouvelle proposition d'arrangement à l'amiable, il est prêt d'accepter mais Guerri l'en détourne, CXIII

Bernier

Plus équilibré que les autres, il a conscience de sa bâtardise (qui est peut-être la cause de son équilibre). S'il se laisse emporter, c'est sous le coup d'une émotion, après, il sait réfléchir et se remettre en question, reprendre de bonnes décisions et surtout pardonner.

Il est comme Longin : il a tué et le sang lui a lavé les yeux, il sait demander pardon (et l'accorder à son tour) : Bernier, « **q'il n'a soing de folie** » (v.5103), rappelle la légende de Longin, CCXXXIX

Pardonne à Guerri d'avoir remarié sa fille, CCCXXXV

Pardonne à Guerri juste avant de mourir, CCCXXXVIII

Beau chevalier décrit dans la laisse XXX

Plus belle scène : lorsqu'il doute de ces actes, a-t-il eu tort de tuer Raoul ? est-il dans le chemin de Dieu ?, CCXCVI

Ses moments de démesure

Il casse tout lors de l'épisode de la quintaine, XXX (pour prouver sa valeur)

Il s'attaque à un homme sans défense, Raoul, par colère ce qui est contraire aux lois chevaleresques, CXV (Raoul a tué sa mère).

Sa femme enlevée, il souhaite brûler la France, CCLXIX

Sa sagesse dans sa recherche de la paix car il a en horreur les morts inutiles

Il s'interpose entre les fils d'Herbert et Raoul et propose un accord amiable (rejeté par Raoul), XLV

Il obéit à ses devoirs envers son seigneur, même lorsque celui-ci fait brûler sa mère

Il propose la paix à Raoul pour éviter trop de morts inutiles, CLIII

Il propose la paix à Guerri après la trêve mais celui-ci refuse, CLXVIII

Il propose la paix à Gautier, CXCII

Il accepte le duel singulier proposé par Gautier pour éviter des morts inutiles, CC

Son dégoût de la guerre s'exprime dans sa longue tirade, CCXXXVI au cours de laquelle il propose de faire la paix ou de renoncer à vivre. Puis il dit « **plus ne vel envers toi gueroier** » (v.5075), « **ne doit durer tos jors ceste folie -/**

ou tu m'ocis, ou tu me laisse en vie ! » (v.5089-90)

Il propose d'interrompre le combat contre le roi, car c'est de la folie de se battre contre son seigneur, CCLXIV

Sur la mort, il a une belle parole (*cf. plus haut*)

Respecte les règles de la chevalerie : il refuse de frapper Herchambaut, CCCXVIII

Intelligence

Avec ruse, il reconquiert sa femme (épisode du pèlerin)

Guerri

Il est toujours prêt à la guerre, pousse son neveu à la faire, c'est lui qui fait voir que la guerre est inévitable, qui met les choses au clair par sa violence verbale (il sert à rappeler, à décrypter les situations). fond de mal en lui. Il est finalement puni et disparaît littéralement à la fin de la chanson.

Bernier le trouve plus « **felon et fort** » (v.3245) (perfide et cruel)

Son neveu et ses fils morts, il reprend la guerre après la trêve.

Manque de sagesse

Il accepte de remarier sa fille sans être sûr de la mort de Bernier, CCLXXXVII

Il provoque sans cesse Raoul puis Gautier au lieu de les conseiller plus sagement

En lui rappelant qu'il n'a pas de terre par la faute du roi, XXXII, XXXIII

En le poussant à refuser l'offre de réconciliation de Bernier, CXIII

Démésure

« **parole par grant desmesurance** » à Bernier qui refuse la paix proposée par Raoul.

Refuse la paix que lui offre Bernier, CLXVIII

Refuse par deux fois d'interrompre le combat singulier entre Gautier et Bernier malgré les recommandations d'Aliaume, CCVIII-CCIX

Veut tuer Bernier grièvement blessé après le duel ce qui serait lâche.

Veut provoquer une rixe chez le roi, CCXXIII

Refuse tout d'abord la réconciliation chez le roi.

Meurtre sauvage de Bernier en dehors de toutes les règles de la chevalerie (en revenant d'un pèlerinage, après lui avoir juré amitié, par derrière, avec un étrier), CCCIIIVIII

Certaine sagesse

Il déconseille à Raoul de brûler Origny : « **trop ies desmesurez!** »

[...] **Se Diex te heit, tu seras tost finez.** » (v.1098, 1100)

Il lui conseille d'accepter l'offre d'arrangement des fils d'Herbert lors de la première tentative de conciliation.

« **Chevalerie ne pris je pas un gant/**

ne vaselaige, se il n'i a sens grant. » (v.3851-3852) (La vaillance chevaleresque ni la bravour ne valent un gant s'il n'y a pas de bon sens.)

Dissuade Bernier de ravager la France, CCLXIX

Le roi

Il « gère au plus pressé », il donne ce qui n'est pas libre en engageant que l'avenir et provoque des guerres. (Il donne des fiefs et des femmes qui ne sont pas libres)

Ses erreurs

Il promet un fief à Raoul « **puis l'en failli par sa desmesurance** » (v. 626) (puis il manqua [à ce qu'il avait promis] par outrecuidance)

Il est mauvais

Il a « **le quer felon** » (v. 603) (le cœur perfide)

C'est lui qui est à l'origine de la guerre comme le souligne dame Aalais, CCXXXVII

Puis Guerri, CCXLII : « **Cis rois est fel !** » (v.5188)

Si bien que les ennemis d'hier se liguent contre leur roi.

D'ailleurs lors du combat entre Ybert et le roi,

« **au joster failli del tout li rois/**

car il ot tort – sieus n'en fu pas li drois. » (v.5772-5773) (le roi manqua son coup car il avait tort – il n'était pas dans son bon droit)

Tend une embuscade lâche au cours d'un mariage, CCLXVII

Même la reine dit du mal de lui : « **malvais rois losaingier** » (v.6079) (mauvais roi sans honneur)

Sagesse finale : il écoute Doon qui lui conseille de faire la paix, CCLXXXII

Gautier

Lorsqu'il apprend la mort de Raoul, il fait un serment de tuer Bernier qui scelle son destin, CLXXVIII

Démesure

Refuse la paix et la réparation proposée par Bernier, CXCI

Mais il est aussi sage

Propose à Bernier un combat singulier pour éviter les morts inutiles, CC

Protège son ennemi Bernier de la fureur de son oncle, CCXX

Empêche son oncle de provoquer une rixe à la cour du roi :

« **oncles, dist il, c'est folie provee ;/**

qi chose emprent par sa fort destinee/

dont il ait honte et sa gent soit blamee » (v.4627-4630) (Oncle, dit-il, c'est pure folie que d'être poussé par un lourd destin à entreprendre un acte pour lequel vous et vos hommes serez blâmés et deshonorés)

Accepte la réconciliation demandée par Bernier, CCXLI

Les femmes

Intuition : elles font toutes des rêves prémonitoires concernant le destin de ceux qu'elles aiment.

Dame Aalais : agit pour que le fief retourne dans la famille.

Pousse son fils à regagner son fief mais le conseille d'abandonner celui qui ne lui appartient pas.

Pousse Gautier à reprendre la guerre, CLXXXIV

2 Conseils de sagesse qui ne seront pas respectés :

Faire la paix avec les fils d'Herbert pour qu'ils l'aident à reconquérir son fief.

« **Fix, ne destruire chapele ne mostier** » (v. 859) (ne détruit ni chapelle ni couvent)

Démésure : elle maudit son fils qui n'écoute pas ses conseils, LIV

Héloïse : elle reste fidèle à Raoul après sa mort en s'exilant dans un couvent.

Béatrice : elle reste fidèle à son mari lors de l'épisode des racines qui rendent son mari impuissant.